

# Sannat Histoire et Patrimoine

---

Mens Sana in Corpore Sano  
<http://sannathetp.weebly.com>



## Souvenirs – Souvenirs (Y'm rap'lo d'kokar)

---

### Extrait des textes rédigés par Madame Odette Gourdon

Extrait du texte qu'**Odette Gourdon** a rédigé cet hiver sur la vie au bourg de Sannat entre les deux guerres. (l'intégralité de l'article paraîtra l'été)...

*Je suis née le 24 Novembre 1919 à Paris. Mes parents, nés tous les deux à Sannat, habitaient à Picueil, banlieue proche de Paris. Mon père, conducteur de Travaux a été envoyé par son entreprise à Loivre, à 10 kms de Reims, pour y construire une métairie. C'était en 1922-23. Ce pays avait souffert très fortement de la guerre 14-18 et il était*

*encore un reste de champ de bataille qui a laissé dans ma tête de jeune enfant des souvenirs indélébiles, tellement il était encore sous les décombres. Pas un arbre vivant, des obus plantés dedans, un cimetière aux tombes éventrées . . . . Etc.*

*Mon père m'a donc amené à Sannat l'été 1924 chez ma grand mère où vivait aussi sa fille qui exerçait le métier de couturière. Je suis restée dans ce bourg jusqu'à 1945.*

*Mon enfance, s'est donc passée à Sannat. A la rentrée scolaire 1924, qui était le 1er octobre, je suis donc allée à l'école. L'institutrice, Mlle Galland, avait bien voulu me prendre comme élève malgré mon jeune âge (pas encore 5 ans). J'étais très heureuse d'aller à l'école où j'étais aimée par mon institutrice et que moi j'adorais. J'étais le divertissement aux récréations des élèves plus âgées de la grande classe où enseignait Mlle Veyronnet. Mes journées s'écoulaient doucement, gaiement, j'apprenais à lire et à compter. Les soustractions avaient été difficiles et un jour subitement j'ai eu l'impression que dans ma tête quelque chose s'ouvrait, j'ai maîtrisé les soustractions! Tout se passait bien à l'école. A la maison de même, malgré quelques pleurs réclamant ma maman, car ma tante et ma grand mère étaient plus exigeantes que mes parents. Il fallait manger sa soupe, finir*

son pain, car tout était cher. Ma grand-mère était souvent malade et avait besoin de voir le docteur, il fallait payer la visite, pas de sécurité sociale et les médicaments vendus ou bien fabriqués par le docteur coûtaient cher aussi.

Ma tante était très courageuse et travaillait sans relâche pour tout assumer. A l'école il fallait payer les livres, les cahiers. Je ne manquais de rien, et la vie s'écoulait paisiblement.

En 1928, changement, mon père est venu avec maman et mes deux sœurs nous rejoindre à Sannat. L'aînée avait 5 ans de plus que moi, elle n'avait pas connu son père, tué à la guerre en 1914, avant sa naissance. Ma jeune sœur, Hélène avait 2 ans et demi de moins que moi. La vie a changé à la maison, ce n'était plus pour moi la vie d'enfant gâté que j'avais connue auparavant, il fallait partager, mais j'étais heureuse d'avoir retrouvé mes parents et mes sœurs. Cela m'a valu d'avoir les cheveux coupés courts car ma tante n'avait pas voulu le faire, j'étais seule à l'école à avoir encore les cheveux longs. C'était une corvée pour les ouvrières de ma tante qui parfois les coiffaient et tiraient un peu fort... et je pleurais.

« Les cheveux coupés » alimentaient la chronique des journaux qui mentionnaient qu'une femme, malgré l'opposition de son

mari, était passée outre. La chose avait de l'importance! Je me souviens que la mode avait beaucoup changé, du long on était passé au très court, à la taille basse. La couronne des mariées leur arrivait au ras du front. Tout cela alimentait les conversations, je n'en perdais rien. Les clientes de ma tante pensaient que je ne comprenais pas le patois du pays: erreur, mon père et ma mère entre eux se parlaient toujours en patois, j'avais été élevé à ce dialecte, mais je ne disais rien, j'observais, j'écoutais, c'était parfois curieux!

La vie au pays était calme, elle reprenait son cours, certes, mais elle avait évolué dans bien des aspects.

J'avais le souci de mon père malade, cette terrible maladie, la tuberculose qui n'était pas encore vaincue et qui faisait des ravages.

Je me rappelle une chose qui m'a marquée, un matin au catéchisme où nous allions avant l'école, le Curé me dit «Odette, votre père va très mal, il faut lui dire qu'il faut qu'il se confesse». Je suis arrivée à l'école en pleurs, l'institutrice était mécontente du Curé et m'a consolée comme elle a pu, mais j'étais meurtrie, affolée, et je crois que ce jour là j'ai mûri subitement voyant la vie autrement.

*Mon père est décédé le jour de mon anniversaire, gros chagrin pour nous tous à la maison. À cette époque on portait le deuil, la veuve, la mère se drapait dans un châle, un morceau de tissu noir de très belle qualité, qu'elle pliait en pointe et se mettait sur le dos en remplacement du manteau. Un chapeau en crêpe, plus une grande voile qui se mettait devant le visage, terminait le costume de deuil. Nous, les enfants, malgré notre jeune âge nous portions aussi le deuil, chapeau en crêpe georgette....et on passait tout dans la teinture, même nos combinaisons, noire pour les adultes, mauve pour les enfants.*

*À suivre...*